

Kinyarwanda

Fiche formateur



Langue à tons et à classes

Le **kinyarwanda** est une langue bantoue. Elle est parlée au Rwanda de manière uniforme, avec quelques petites différences d'accents propres à certaines régions. Elle est aussi parlée au sud de l'Ouganda, à l'est du Congo (par les Banyamulenge). Le kirundi, très proche du kinyarwanda, est parlé au Burundi.

C'est une langue à tons. Elle est transcrite en alphabet latin, mais il n'existe pas de système standardisé pour transcrire les tons ou la longueur des voyelles. Par écrit, **le sens des mots se déduit à partir du contexte.**

Le sens des mots varie aussi selon la prononciation. Par exemple :

- umusambi/u.mu.sâ:.mbi/ (**a** modulé aigu-grave) = grue couronnée, umusambi /u.mu.sa:.mbi/ (**a** grave long) = natte ;
- nagiye /na.gi.je/ (**a** grave) = je suis parti ; nagiye /ná.gi.je/ (**a** aigu) = alors que j'étais parti.

Le kinyarwanda est très **sensible à l'euphonie**. Ainsi, une syllabe «dure» est en principe suivie d'une syllabe «douce» et inversement. Les préfixes peuvent dès lors revêtir deux formes en fonction du radical qu'ils précèdent. Par exemple, *ku-*, préfixe de l'infinitif, devient *gu-* devant un radical commençant par une consonne dure (*kurya*, mais *guterera*, et non pas *kuterera* ou *gurya*). Les collisions entre les lettres des préfixes et des radicaux auxquels ils sont ajoutés sont régies par une série de règles complexes.

Autres exemples :

- *n* devient *m* devant *b*, *p*, *f* et *v*;
- *nh* devient *mp*, *nr* devient *nd*;
- deux voyelles identiques → le son s'allonge;
- un contact entre deux voyelles différentes peut aboutir à la disparition de la première voyelle et à l'allongement de la seconde ; ou encore la première voyelle peut se transformer en semi-voyelle (*w* ou *y*).

Le kinyarwanda possède **5 voyelles** : /i/, /e/, /u/, /o/ et /a/. La quantité de la voyelle peut changer le sens du mot. La voyelle brève équivaut à un « more », la longue équivaut à deux mores. Par exemple :

- gusiba prononcé [gu.si.ba] = « effacer »
- gusiba prononcé [gu.si:.ba] = « s'absenter »

Le kinyarwanda utilise l'**alphabet latin**. Ce sont les missionnaires qui se sont chargés de transcrire la langue au début du XX^e siècle. Aujourd'hui, la mémoire orale occupe toujours une place prépondérante dans la culture rwandaise. Lire et écrire le kinyarwanda ne pose cependant pas de grands problèmes, chaque lettre correspondant à un son et inversement. Il n'y a pas de lettre muette. La prononciation est identique dans les grandes lignes au français, sauf certains sons propres à la langue.

Une difficulté classique pour passer à la phonologie francophone est la **confusion entre le r et le l**.

Les mots sont rangés selon l'ordre alphabétique des thèmes et des radicaux : pour les trouver, il faut donc s'habituer à repérer l'élément fondamental du mot, en retirant le préfixe classificateur.

Les classes de préfixes

Il n'y a pas de genre (masculin – féminin) en kinyarwanda. Les substantifs sont rangés dans **huit classes sémantiques**, réparties en deux groupes (préfixes fondamentaux et préfixes qualifiants) : chaque classe correspond à une catégorie sémantique différente. La fonction de ces préfixes peut être comparable à celle des articles en français.

C'est le préfixe qui porte exclusivement la marque du pluriel. **De nombreux éléments (adjectifs, pronoms, quantifieurs, etc.) s'accordent en classe avec le nom auquel ils se rapportent**. On ne parlera donc pas de singulier ou de pluriel d'un nom, mais plutôt de telle ou telle classe qui indique le singulier ou le pluriel.

En langues bantoues, l'adjectif est un nom qui ne comporte de lui-même aucun préfixe de classe, il prend le préfixe du nom qu'il qualifie. Il n'existe qu'une vingtaine d'adjectifs en kinyarwanda, mais il existe d'autres tournures pour rendre les adjectifs du français.

Préfixes fondamentaux

| | Classe | Singulier | Pluriel | Fonction | Exemple |
|----------------------|----------|-----------|---------|---|---|
| Préfixes individuels | Classe 1 | umu | aba | désigne l'homme en tant qu'individu, ainsi que ses dérivés (métiers, qualités, défauts) | umuntu (pl. abantu) : un homme, un humain |
| | Classe 2 | umu | imi | plantes, animaux, objets, etc., en tant qu'unités | umusozi (pl. imisozi) : la colline |
| Préfixes collectifs | Classe 3 | in | in | individus (humains, animaux, objets) en tant que membres d'un groupe | intare (pl. intare) : un lion |
| | Classe 4 | i | ama | parties d'un organisme végétal ou animal, matériaux en nombre indéterminé | inkuru (pl. amakuru) : les nouvelles |
| | Classe 4 | uku | ama | certaines parties du corps humain | ukuboko (pl. amaboko) : bras |

Préfixes qualifiants

| Classe | Singulier | Pluriel | Fonction | Exemple |
|----------|-----------|---------|-------------------------------------|------------------------------|
| Classe 5 | aka / aga | utu | petit | akazu : la petite maison |
| Classe 6 | iki / igi | ibi | grand | igicumuro : une grande faute |
| Classe 7 | uru | in | gros, puissant, en grand nombre | urumuri : la lumière |
| Classe 8 | ubu | | noms abstraits, toujours singuliers | ubuntu : l'humanité |
| Classe 9 | aha | | noms abstraits, toujours singuliers | ahantu : le lieu |

Rôle prépondérant du verbe

Grâce à un système complexe de préfixes et suffixes, le verbe supporte la plus grande partie du sens de la phrase.

Le système des temps

Le choix du temps d'un verbe n'obéit pas aux mêmes critères qu'en français. On trouve par exemple trois formes différentes pour le passé selon que l'action est assortie d'un complément ou non, ou si elle est située par rapport à un autre événement.

Au lieu de dire qu'un verbe est à la 3^e personne, on dira plutôt qu'il a un préfixe de telle ou telle classe. Le préfixe verbal marque l'accord du verbe avec le sujet auquel il se rapporte. La marque est un morphème dont la présence ou l'absence caractérisent le temps et parfois le mode du verbe.

L'immédiat indique le temps du verbe et exprime :

- un fait habituel ou intemporel ;
- un fait présent, actuel ;
- un futur d'aujourd'hui (avant l'aube du jour suivant) ;
- dans un récit, un fait passé.

L'imperfectif envisage l'action comme étant encore en cours, que ce soit hier, aujourd'hui ou demain.

Le perfectif envisage l'action comme achevée. Il est la forme courante pour exprimer le passé immédiat (vient de se passer), le récent (s'est passé dans la journée) et le prétérit (s'est passé hier ou plus loin dans le passé) des verbes d'action. Il existe donc trois nuances de passé, alors que, parallèlement, on pourra s'étonner de trouver le même mot (*ejo*) pour signifier tant *hier* que *demain*...

L'immédiat peut donc être perfectif ou imperfectif. Chacune de ces formes a en outre un aspect conjoint - toujours suivi d'un complément (il a cultivé son champ) - et un aspect disjoint - pas nécessairement suivi d'un complément (il a cultivé).

Il existe un mode indicatif et un mode impératif.

Sources :

Eugène SHIMAMUNGU, *Le kinyarwanda, initiation à une langue bantu*. Paris, L'Harmattan, 1998.

Cornelis Marinus OVERDULVE, Irénée JACOB, *Initiation au kinyarwanda*. Paris, L'Harmattan, 2000.

Wikipédia